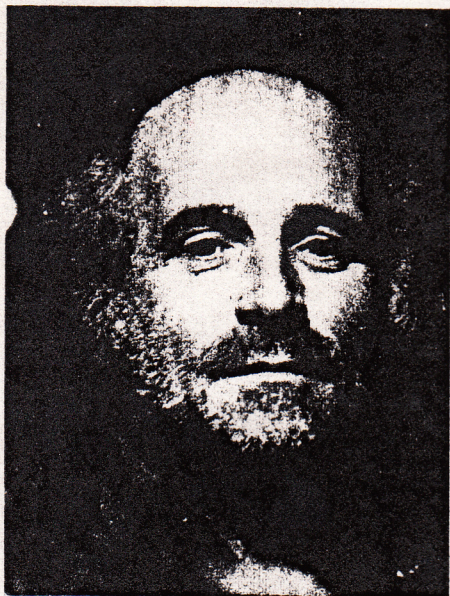


CHANSON FRANÇAISE



Un nouvel album de Léo Ferré est toujours un événement, même si tout n'y est pas d'égale qualité, même s'il ne répond pas entièrement à notre attente, à l'idée qu'on peut se faire, aux exigences que l'on peut avoir à l'égard d'un auteur-compositeur en qui l'on peut reconnaître un poète majeur, dont le style et le ton sont magistralement originaux. C'est le cas ici. Aucune des nouvelles chansons de Léo Ferré ne me paraît atteindre le niveau

de ses « grandes » œuvres, qu'elles soient d'amour, de révolte, de solitude, ou simplement descriptives. Cela dit, la sincérité de l'instant, si caractéristique du tempérament véhément, impulsif de Léo Ferré, la richesse d'invention de son langage, son pouvoir d'éclatement font qu'il est impossible de l'écouter avec indifférence, et qu'il est toujours attachant par quelque côté, même s'il peut agacer par ses outrances.

L'intérêt et la nouveauté de ce dernier microsillon résident surtout dans sa sonorité d'ensemble. Si Léo Ferré a écrit et dirigé lui-même les arrangements de trois de ses chansons, il a confié tous les autres à un ensemble de pop music, le groupe Zoo. A première vue, la rencontre entre le style éminemment poétique, les recitatifs de Léo Ferré, et la pop music semblait bien ne jamais pouvoir se faire. Eh bien, elle est parfaitement réussie et harmonieuse. Les musiciens du groupe Zoo ont pénétré avec une remarquable intuition la substance des textes et ont réalisé des orchestrations extrêmement originales, brillantes, percutantes à souhait, qui ajoutent aux chansons une dimension singulière, mais sans les déformer. La voix incantatoire de Ferré s'y intègre fort bien sans qu'elle soit jamais couverte par l'éclat des instruments (et là, il faut rendre hommage à l'ingénieur du son), de sorte que l'attention n'est

jamais dispersée. Les amateurs de pop ne seront pas déçus; les puristes de la chanson n'auront pas lieu de froncer le sourcil. C'est du très beau travail.

Pour le reste, la chanson majeure de ce disque est, sans doute, *La Solitude*, mi-parlée, mi-chantée, qui est à la fois cri, invocation, interrogation. Ce long soliloque a beaucoup d'allure et se détache nettement de tant de chansons écrites sur ce thème dans un style intimiste et avec l'encre mauve de la mélancolie.

Des chansons d'amour, il y en a aussi, bien sûr, mais réduites à la seule dimension de l'exaltation des corps. Dans ce domaine Ferré nous a donné de telles merveilles qu'on est en droit de faire la moue devant *Ton Style* et *Tu ne dis jamais rien*. Mais, quel que soit le sujet qu'il traite, il donne toujours aux mots une saveur capiteuse, aux images des couleurs fulgurantes et neuves, insolites. Son imagination verbale est d'une fécondité exemplaire, et semble lui communiquer une ivresse qu'il sait nous transmettre.

Faut-il préciser que ce disque n'est pas à mettre entre toutes les mains ?

(*La Solitude*. *Les Pops*. *Tu ne dis jamais rien*. *Dans les nights*. *Le Conditionnel de variété*. *Les Albatros*. *Ton Style*. *Faites l'amour*. *A mon enterrement*. Barclay 80.449).

ANGÈLE GULLER

Femmes d'aujourd'hui du